T.017 – Le Bonheur véritable

A cette approche de Noël, je vois des rues illuminées. De grands sapins décorés viennent soudain narguer tous les autres arbres. Les habitants des belles villas jouent au défi d'orner leur propriété de la manière la plus spectaculaire possible. Ils se font la concurrence avec leurs dizaines de figurines géantes de toutes les couleurs et leurs guirlandes électriques, dont on ne peut de prime abord mesurer la longueur. Ça clignote et ça scintille de toute part ! Cela attire les regards de tout le monde, et surtout des enfants qui n'en peuvent plus d'attendre la date la plus magique de l'année : celle du Noël artificiel…

Les êtres humains se bousculent dans les magasins. Entraînés dans une frénésie générale, ils sont comme dans un autre monde. Chacun le sien, chacun sa liste, ses impératifs, ses invités. Les supermarchés regorgent depuis déjà plusieurs mois des mets les plus délectables et peu à peu les rayons de sont habillés de rouge, de doré et de vert. Les yeux ne savent plus où aller, ils se perdent dans l'abondance de toutes ces décorations et choses matérielles.

Des jouets en multitude, toujours plus tendance, plus sophistiqués, toujours plus… On ne sait plus lesquels choisir. Des jouets pour tous les âges, même pour les adultes, qui à l'occasion de Noël se donnent le droit de replonger en enfance… Noël, la fête des enfants, disent les uns. La fête de la famille, disent les autres. Noël, une fête féérique avec des pères-noël à chaque coin de rue, des personnages fantastiques et des contes qui font rêver les assoiffés de vivre.

Des milliards de publicités dans les boîtes aux lettres. Des peluches gigantesques qui bougent la tête pour saluer les gens qui viennent dépenser leur argent. Des décors somptueux et des stands aux innombrables besoins superflus. Voilà Noël ! Tous les royaumes du monde, toutes les richesses, réunis en un seul mot.

C'est un jour spécial avec une veillée extraordinaire, où même les plus petits ont le droit de ne pas dormir ; où l'on ne compte pas la quantité de chocolat qu'ils ingurgitent. La joie en ce jour est justifiée. Noël, c'est une fête dont les humains sont devenus les maîtres. Ça ne dure que deux jours et il faut attendre une année avant de pouvoir ressentir à nouveau la même euphorie.

En s'appropriant cette fête, le monde capitaliste s'est créé sa propre magie : tout ce que je vois, ce n'est pas le vrai sens supposé de Noël, à savoir, la réminiscence du miracle de la venue de Christ dans notre monde.

Je vois le dieu Mammon qui met une barbe blanche et se frotte les mains en riant d'admirer toute cette activité économique. Je vois un carnaval où les cœurs vides recouvrent leur désespoir avec des masques élégants arrosés de champagne. Je vois des familles qui font semblant de s'aimer – qui se supportent le temps d'un repas – parce que c'est Noël et qu'il faut trinquer ensemble. Je vois des montagnes de cadeaux de toutes les tailles et de toutes les couleurs, déposés en bas du sapin, et des enfants qui tournent autour en essayant de lire les étiquettes. Pour eux, l'attraction se trouve au pied de cet arbre et ils ne peuvent penser à rien d'autre. Et dans tous ces cadeaux, ce sont des petits dieux que je vois.

Beaucoup de personnes pensent qu'il ne faut pas dramatiser cela, que l'ampleur du spectacle artificiel que nous offre le monde à cette occasion est à prendre à la légère. La perversion totale des valeurs ne les dérange pas tellement, car ils disent croire encore à cette fête et aux justes valeurs. Mais ce n'est pas ma description qui est pathétique. C'est d'avoir enlevé à cette fête humaine l'attrait pour le divin, et d'avoir perverti cette tradition plus encore qu'elle ne l'était déjà.

Le Sauveur du monde, au lieu d'enfiler Sa combinaison de super-héros, a cru bon de Se dévêtir, de rétrécir, de S'appauvrir jusqu'à ce qu'Il prenne la forme d'un nourrisson. Batman ou Spiderman n'auraient jamais fait ça ! La logique des grands héros, c'est d'apparaître au summum de la force. Dans l'imagination collective, ce

sont des êtres supérieurs. Même dans la mythologie, les dieux rivalisent en puissance et en gloire.

Mais la naissance de Jésus-Christ, c'est l'illogique folie de Dieu, qui n'est ni une science exacte, ni une légende enchanteresse, ni un sujet à débattre. C'est la voie de l'Amour dans toute son Excellence. L'Amour qui s'humilie, qui accepte de se diminuer et de s'en remettre à la Volonté supérieure. C'est la voie de l'abnégation totale, car l'Amour ne peut voir le jour, là où le « je » espère prévaloir.

Certains se ventent sûrement que l'Évangile a parcouru le tour du monde. Quelle divine fierté de voir des crèches et des sapins un peu partout ! Mais dans ces milliards de personnes : qui a compris ce que ce jour unique de la naissance de notre Messie signifie vraiment ? Faut-il se prosterner devant une sainte icône de l'enfant-Roi pour prétendre être de ceux dont le cœur et l'âme ne font plus qu'un avec la venue du Sauveur ? Suis-je chrétien parce que j'ai une petite crèche à la maison, que je dépoussière chaque année, et dans laquelle je dépose mes petits personnages sortis tout droit d'une usine à fabriquer des rêves ?

Noël artificiel, c'est le bonheur terrestre des habitants de la terre. A cette période de l'année, l'euphorie recouvre les continents comme un manteau de brouillard. Ce n'est malheureusement pas l'euphorie que provoque la réception de l'Évangile dans un cœur repentant. Non, c'est une euphorie terrestre, qui n'a rien à voir avec l'adoration du Sauveur. Le monde peut donc se vanter d'être heureux, moi je connais un plus grand bonheur.

Le Christ, je Le connais personnellement. Et Il me connaît mieux encore que je ne Le connais. Il n'est pas venu pour me sauver qu'une fois, en naissant dans ce monde pour me montrer la voie et mourir à ma place : Il l'a fait, certes, mais Il me sauve aussi chaque jour.

Il me sauve de la terreur, celle qu'éprouve le monde sans vouloir l'avouer, tandis qu'il se le cache à lui-même en avalant une multitude de placébos, alors qu'ils ne font que détourner la peur. Le Christ me sauve de la solitude, celle qui frappe les maisons comme une épidémie galopante et incontrôlable, au pouvoir meurtrissant. Il me sauve des mauvaises ambitions et de la désillusion, afin qu'en écoutant Ses conseils, je n'aie plus à souffrir toute une vie de me tromper de rêve, ni de me

réveiller quand il sera trop tard.

Le monde peut se vanter d'être heureux, au milieu de tout ce qui le réjouit. Je ne me réjouis pas pour les mêmes raisons que lui. Ce qui réjouit mon cœur d'une manière ineffable, c'est que j'ai reçu le secours de Celui que l'on appelle en hébreu « Dieu sauve ». C'est qu'au-travers de tout ce qui m'arrive, c'est Sa main secourable que je touche. Ce qui me réjouit, c'est d'être en relation avec Lui. Il connaît tout ce qui est en moi, mes moindres désirs, mes questions, mes déchirures. Rien ne Lui échappe ! Et Il y répond avec une telle Intelligence que d'y penser un peu m'abasourdit complètement ! Je n'ai pas besoin de champagne, de drogue, de placébos artificiels pour me montrer le chemin du bonheur. Mon bonheur n'est pas terrestre.

La présence du Christ dans ma vie est si impressionnante ! Je n'ai pas besoin de le voir avec mes yeux. Je me suis séparée de tous mes crucifix. Avant, je dormais la nuit en serrant une croix en bois de la taille de ma main, avec la représentation du Christ en métal clouée dessus. Je l'embrassais car j'avais besoin d'embrasser mon Sauveur, je la tenais contre mon cœur. Je n'étais pas catholique, je ne faisais pas cela par tradition ou superstition. Mais tout comme un petit enfant laissé tout seul dans sa chambre, j'avais besoin de me rassurer. J'avais besoin du contact tactile avec mon Sauveur. Je lui parlais souvent, mais ça ne me suffisait pas. Des années s'étaient écoulées depuis ma conversion et je ne ressentais plus le bonheur de Sa Présence…

J'avais développé ainsi une passion pour les crucifix et les monastères. J'allais visiter plein de monastères et d'églises pour contempler les représentations du Christ. Non pas pour me prosterner devant elles, mais parce que mes yeux si charnels avaient besoin de Le voir. Un jour, j'ai acheté un grand crucifix taillé à la main par un sculpteur, d'une valeur de 155 € ! J'étais si fière, car il était magnifique et exceptionnellement réaliste : un véritable Israélite sur la croix ! Cette dépense était une vraie folie, mais cette somme n'était rien en comparaison de la langueur qu'éprouvait mon cœur et le désir ardent de rendre ma relation avec Christ plus palpable.

Puis un jour, j'ai ressenti que tout ce bonheur que j'éprouvais avec mes crucifix était comme une drogue et que Jésus Se trouvait ailleurs. Je me suis sentie comme une prostituée et je me suis débarrassée des crucifix. C'était un grand sacrifice pour moi,

mais je n'ai pas reculé une seconde. Dieu agrée ce genre de sacrifice, Il aime voir Ses enfants se défaire de l'objet de leur néfaste affection, en Son Nom et pour l'amour de la Vérité.

Maintenant, je ressens à nouveau le vrai bonheur. Mon Sauveur est présent dans tout ce qui me touche, dans tout ce qui me parle, dans tout ce qui est parfait. Car les choses parfaites n'existent que lorsque Dieu en est l'Auteur, c'est Lui qui les crée et les donne.

Le « bonheur » du monde, surtout à cette période de l'année où il apparait des plus superficiels, me met mal à l'aise. Il n'est qu'une couverture. La plupart du temps, les gens se noient et nagent difficilement à la surface, la tête hors de l'eau. Quand ils semblent bien nager, cela ne se voit pas. Et pourtant, tout n'est que survie et mensonge ici-bas, quand on ne connaît pas le Christ.

Dieu est venu me chercher quand j'étais à des années-lumière de Le connaître et de croire en Lui. J'étais en train de mourir, car je n'arrivais plus à nager. Je n'avais plus de force. C'était il y a onze ans. A l'époque, moi aussi je ne connaissais que des joies éphémères et un bonheur superficiel.

Je suis une des rares personnes qui ait reçu une révélation surnaturelle de l'Omniprésence, de la Toute-puissance et de l'Omniscience de Dieu. Il m'avait offert le privilège de Le rencontrer et, malgré mon athéisme, quelque chose en moi avait reconnu le Créateur. J'ai su qu'Il était au-dessus de moi et je me suis tout de suite identifiée comme Sa créature. Son regard descendait jusqu'au plus profond de mon âme : Il me voyait en-dedans, comme en-dehors. C'était un évènement si fort, si intense, qu'en y repensant aujourd'hui, je le vois comme la préfiguration de la venue de Christ dans ma vie – que j'ai connu un an après – et surtout de la venue de Christ dans mon cœur par Son Esprit qui n'a cesse de s'éprendre de moi et qui me pousse toujours vers Lui.

En réfléchissant à ce jour mémorable qui changea ma vie à jamais, mon expérience surnaturelle me fait penser à ce que les chrétiens disent célébrer à Noël : la révélation de Dieu qui devient palpable dans ce monde. Le Créateur, Dieu Tout-Puissant est là. Jusqu'à présent, Il était discret. Il regardait, Il observait, Il attendait patiemment le moment venu. Puis une nuit, la terre L'a reçu par un miracle

indescriptible. Il est arrivé, Il devint plus proche que jamais. Et depuis, Il vient chercher, Il interpelle, Il Se révèle à qui Il veut.

Les témoignages d'expériences surnaturelles ne sont généralement pas les bienvenues dans le monde incrédule. Les gens ont peur de l'inexplicable. Ils veulent tout savoir, tout comprendre, tout contrôler. Mais Dieu est Maître de la manière dont Il veut de révéler à chacun de nous ! Etant une ancienne droguée, mon témoignage de cette expérience fut naturellement mis sur le compte de l'ébriété. Et pourtant, ce jour-là, j'étais malade, complètement malade. J'avais sans doute attrapé le virus transporté par le moustique à la mode qui frappait fort à l'époque, à l'île de la Réunion. Mon compagnon, qui n'avait que faire de mon état, ne voyait pas que j'étais au bord de l'agonie. C'était un dur, un homme que rien ne peut atteindre. Il m'avait entraînée contre mon gré dans la jungle pour aller voir un de ses camarades qui habitait reclus au milieu de nulle-part, dans un champ de bananiers. Cet ami était un alcoolique analphabète, comme il y en a tant à la Réunion. Il habitait dans une vieille cabane minuscule, rongée par l'humidité. J'étais allongée sur son matelas à moitié moisi, incapable de manger, de boire ni de fumer ma précieuse drogue, car je ne faisais que vomir et trembler.

Il a fallu que je sois dans cet état pour être sobre quelques heures, pour me dire « *Alors c'était ça, ma vie ?* ». Je pensais effectivement mourir dans cette cabane. Je sentais la vie s'en aller. J'étais bouillante et je grelottais, avec la sensation d'être aussi froide qu'un cadavre. Mais le Créateur de la vie en a décidé autrement. Du fond de ma cabane, au milieu de cette jungle, tandis que j'étais complètement seule – seule et sobre – Il m'a offert de percevoir concrètement Sa Toute-puissance, juste au-dessus de moi : j'ai senti Son regard, Son regard gigantesque, Son regard de Dieu !

Il était là, Il me regardait, simplement pour me dire « *Je suis ton Créateur ! Ne vois-tu pas que je te regarde ? Ne vois-tu pas que je te connais ?* ». Qui me connaissait ? L'homme qui soi-disant partageait ma vie, mais m'abandonnait dans la jungle quand j'étais en train de mourir ? Les personnes avec qui nous faisions la fête des nuits entières, sans avoir le moindre intérêt sincère les uns pour les autres ? Ma famille, qui était à 11 000 km, qui ignorait mon addiction et l'art, dont j'étais devenue maître, de m'autodétruire ? Non, personne ne me connaissait. Et je ne me

connaissais pas non plus moi-même : ni l'ancienne pécheresse que j'étais, car je n'avais pas conscience de l'ampleur de mes péchés, et ni la nouvelle créature que j'allais devenir, celle que Dieu S'apprêtait à modeler.

Quand j'ai su qu'il y avait un Créateur et que j'étais Sa créature, ma vie a subitement pris un sens et je me suis levée tout à coup. La fièvre est tombée, je n'étais plus malade ! La sensation très forte de la Présence de mon Créateur demeurait intense, j'étais si excitée ! Plus rien n'était pareil. Tout avait changé dans ma perception. Tout avait changé, sauf moi ; mais de cela, je ne m'en rendis compte que bien plus tard. J'avais rencontré Dieu comme Créateur, mais je ne L'avais pas encore rencontré comme Rédempteur. Il fallait que je fasse du chemin avant, ou devrais-je dire, une boucle : tourner en rond, et m'apercevoir que la clef du chemin n'était pas en moi.

Depuis ce jour glorieux où j'avais réalisé qu'il y a un Dieu qui me regarde, j'avais décidé de lui dédier ma vie, comme une pièce de théâtre dont Il serait le Spectateur. Je voulais que le spectacle Lui plaise ! Je croyais pouvoir devenir meilleure. Je ne connaissais rien à la Bible, ni à la religion. Je savais seulement que, jusqu'à présent, j'avais vécu en égoïste. Je ne visais auparavant que la satisfaction de besoins et de désirs qui m'étaient propres, comme celui d'échapper à mes souffrances et de trouver le bonheur. Je le cherchais mal et c'est ainsi que j'étais tombée dans l'addiction la plus cruelle qui soit : celle de la drogue et de ses illusions. Alors, la volonté se dessina en moi de ne plus vivre pour moi-même et de trouver une mission, une cause, pour offrir ma vie au Dieu qui me regardait ; ce Dieu que je ne connaissais pas encore, mais qui me connaissait.

Je pensais que la maternité est une cause honorable et qu'être maman, c'est ne plus vivre pour soi, mais pour son enfant. Alors, je décidai de devenir mère et de donner mon enfant à Dieu, c'est-à-dire, de l'élever de manière à ce qu'elle Le serve toute Sa vie, comme je m'apprêtais moi-même à le faire. Plus tard, je lus dans la Bible le récit d'Anna, la mère du prophète Samuel, et je fus profondément émue, car j'avais fait sans le savoir à peu près la même prière…

Deux semaines après le jour mémorable où j'ai croisé le regard de Dieu, je portais en moi un enfant. Je ne m'en glorifie pas, car, à l'époque, j'ai agi par ignorance et

manque de sagesse. Mais ce qui est fort, c'est que Dieu utilise les choses folles du monde pour manifester Ses desseins et ainsi confondre les sages. Je savais que j'allais avoir une fille. Je savais que je devais l'appeler d'un nom qui signifie « Sagesse », car cette vie que Dieu avait créée en moi était – malgré la folie de ma décision – la première pierre au sage édifice de la nouvelle vie à laquelle j'aspirais. Pendant ma grossesse, j'eus le privilège de voir ma fille dans un rêve, de voir son visage tel qu'il était quand je l'ai tenue dans mes bras à sa naissance.

Mais cette grossesse difficile, vécue dans la drogue et la violence, fut la boucle que j'ai évoquée tout à l'heure. N'ayant pas encore un accès direct à la Grâce de Dieu, ni à la Vérité qui affranchit, et n'ayant pas encore la connaissance de mon Sauveur, je puisais la force de supporter la dureté avec laquelle j'étais confrontée chaque jour dans la drogue. Mon compagnon ne se remettait pas en question, il ne me suivait pas dans ma quête spirituelle. J'étais malgré moi constamment environnée de cette boue puante dont j'étais si dépendante.

Dieu, miséricordieux et compatissant envers les cœurs qui souffrent, me regardait et m'écoutait prier. Pendant des mois, je le suppliai de me pardonner pour ma faiblesse et d'épargner ma fille. Je Lui rappelai ma promesse, malgré que je fusse incapable de la tenir. Et Il eut pitié de nous. Il épargna mon enfant. Malgré la quantité de drogue assimilée dans son petit corps, et malgré la violence des conflits dont elle fut témoin – car mon ventre n'était pas imperméable au bruit et aux émotions – elle vint au monde en parfaite santé, et avec un esprit très éveillé.

L'être humain est parfois obligé de passer par une multitude de souffrances pour comprendre enfin que la capacité de changer, ainsi que celle de vaincre l'addiction ou la dépression, ne se trouvent pas en lui-même. La vie que je voulais offrir à Dieu ne serait jamais une belle vie tant que je la vivrais par mes propres forces.

Quand ma fille fut âgée de deux mois, le Seigneur permit que je quitte enfin la montagne où nous vivions. C'est ce jour-là qu'Il m'offrit en un quart de seconde ce que j'avais cherché par tous les moyens pendant des mois : être délivrée de la drogue. Un taxi vint nous chercher, ma fille et moi, et, tandis que nous parcourions la longue route en lacets, je pris conscience que ce jour, j'avais consommé le terrible poison pour la toute dernière fois. Depuis, je n'ai jamais éprouvé le moindre besoin

de m'empoisonner à nouveau, bien au contraire, l'odeur du cannabis me répugne.

J'étais pauvre, seule avec un nourrisson. Je n'avais nulle-part où aller. J'ai été à l'hôtel, puis en foyer, puis dans une chambre minuscule, puis dans un studio appartenant au pasteur qui m'a accueillie. Et j'ai connu l'Amour du Christ : j'ai rencontré le Rédempteur. Il me manquait cette facette de Dieu. Il fallait que je comprenne qu'Il ne Se contente pas d'être « au-dessus », mais qu'Il est venu « au-dedans » de l'humanité, en se faisant Homme charnel, Fils d'une simple femme.

Il fallait que j'expérimente l'addiction la plus néfaste pour rechercher une canne plus solide sur laquelle m'appuyer, et pour être un jour en mesure de ne dépendre que de Lui.

Il fallait que je sois entièrement brisée pour qu'Il me relève et me reconstruise, à Son image, pour qu'Il crée en moi un être nouveau.

Il fallait que je sois anéantie au point de vouloir nous supprimer, moi et l'enfant que je portais en moi, lorsqu'à six mois de grossesse, j'avais décidé, à cause de ma terrible impuissance, de nous supprimer.

Il fallait que Dieu m'en empêche, car Il devait m'apprendre à estimer la vie.

Il fallait que je sois vidée de toute ma force pour qu'Il me donne la Sienne.

Il fallait que je fréquente ce gouffre de la mort et les personnes qui y sont enfermées pour que je sois aujourd'hui remplie de compassion et de vigilance envers les habitants de ce monde qui empire de jour en jour.

Il fallait que j'expérimente le malheur au plus haut degré pour comprendre ce qu'est le véritable Bonheur.

Le vrai Bonheur ne se trouve pas dans les artifices. Il n'est pas dans les sensations fortes, ni dans l'ivresse, ni dans les sports de haute voltige. Il n'est pas dans le bien-être. Il n'est pas dans l'autosatisfaction, ni dans l'amas de gains. Il n'est pas dans le développement de la personnalité ou des compétences, ni dans la réalisation de grands projets.

Le vrai Bonheur, c'est le Christ. C'est Le connaître, c'est le voir dans tout ce qu'Il me montre, c'est L'entendre personnellement.

Le vrai Bonheur, c'est Lui parler, c'est tout Lui dire et savoir qu'Il écoute, comme aucun autre ne peut le faire.

Le vrai Bonheur, c'est recevoir de Sa main tout ce qu'Il souhaite me donner et Le servir sans réserve.

Le vrai Bonheur, c'est par ma vie, de Lui dire Merci, Merci et simplement Merci.

Le vrai Bonheur, c'est de L'aimer et de pouvoir toujours compter sur Son Amour.

Voilà pourquoi je brave le regard des autres en témoignant de ce que j'étais et de ce que Dieu a fait pour moi. Les pharisiens modernes hausseront les épaules, les religieux trouveront peut-être que ma foi est un scandale. Mais je m'en fiche. C'est pour mon Sauveur que j'écris et pour tous ceux qui verseront une larme sincère en considérant combien Dieu est extraordinairement bon pour moi.

Car le Dieu que j'adore est impartial, Il ne préfère personne dans toute Sa Création. Alors, s'Il m'aime autant, c'est qu'Il vous aime aussi. Il n'y a pas de ténèbres assez sombres pour qu'Il ne puisse vous y retrouver.

D'ailleurs, l'humanité ne Lui a pas semblé trop sombre pour venir la rejoindre et choisir de devenir l'un des nôtre. Au contraire, Il a considéré cette obscurité qui recouvre notre planète et Il a placé dans le ciel une étoile plus brillante que les autres. Une étoile qui annonçait de loin à toute la terre que le moment était venu : l'heure où le Dieu Créateur devenait Rédempteur, Sauveur à la portée de tous pour faire connaître au monde le véritable Bonheur.

« ***Or, il y avait dans la même contrée des bergers qui couchaient aux champs, et qui gardaient leurs troupeaux pendant les veilles de la nuit. Et voici un ange du Seigneur se présenta à eux, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande peur. Alors l'ange leur dit: N'ayez point de peur; car je vous annonce une grande joie, qui sera pour tout le peuple; C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur, vous est né. Et ceci vous servira de signe: Vous***

trouverez le petit enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et au même instant il y eut avec l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: Gloire à Dieu, dans les lieux très hauts; paix sur la terre, bonne volonté envers les hommes! Et quand les anges se furent retirés d'avec eux dans le ciel, les bergers se dirent les uns aux autres: Allons donc jusqu'à Bethlehem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître » (Luc 2:8-15).

« ***Or, le message que nous avons reçu de lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'en lui il n'y a point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous n'agissons pas selon la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de son Fils Jésus-Christ nous purifie de tout péché.***

Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1:5-10).

Que Dieu vous manifeste Son Amour !

Anne-Gaëlle